

THÈME 1 - L'EUROPE BOULEVERSÉE PAR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE (1789-1815) (5-7 HEURES)

SOMMAIRE

<i>Introduction au thème</i>	2
Articulation avec les sujets d'étude au choix	3
<i>Question obligatoire – L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815)</i>	3
Problématique	3
Éléments de mise en œuvre	3
Pièges à éviter	5
Pour aller plus loin	5
<i>Sujet d'étude - Le 10 août 1792 : la chute de la monarchie et le basculement vers une république révolutionnaire</i>	5
Les enjeux de la question	6
Problématique et éléments de mise en œuvre	6
Capacités et méthodes : exemples	7
Pièges à éviter	8
Pour aller plus loin	8
<i>Sujet d'étude - Les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo</i>	8
Les enjeux de la question	8
Problématique et éléments de mise en œuvre	9
Capacités et méthodes : exemple	10
Pièges à éviter	10
Pour aller plus loin	10

Question obligatoire (A) et sujets d'Étude (B)	Notions	Mise en œuvre
<p>A – L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815)</p> <p>B – Un sujet d'étude au choix :</p> <p>- 10 août 1792 : la chute de la monarchie et le basculement vers une république révolutionnaire</p> <p>- Les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo</p>	<p>Révolution</p> <p>Souveraineté nationale</p> <p>Égalité devant la loi</p> <p>Nation</p> <p>République</p> <p>Empire</p>	<p>Ce chapitre vise à montrer l'importance de la rupture révolutionnaire en France comme en Europe.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none"> • l'émergence d'une nation de citoyens égaux en droit (Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen...); • la chute de la monarchie et une première expérience républicaine dans un contexte de guerre ; • la domination européenne de Napoléon Bonaparte qui conserve et diffuse certains principes de la Révolution ; • le congrès de Vienne qui entend restaurer l'ordre monarchique et asseoir la paix en Europe. <p>À partir de l'étude d'une journée révolutionnaire, on comprend la rupture des révolutionnaires avec l'Europe monarchique ainsi que le début d'une première expérience républicaine française marquée par les affrontements extérieurs et intérieurs.</p> <p>À partir de l'étude de la bataille de Waterloo et de ses protagonistes, les élèves appréhendent les motivations et l'ampleur de la coalition européenne monarchique qui empêche le retour de Napoléon.</p>

Mots-clés

Révolution, Souveraineté nationale, Égalité devant la loi, Nation, République, Empire

Introduction au thème

Ce thème a pour vocation de mettre en avant l'importance de la rupture causée par la Révolution française. Si la question du bouleversement de l'univers politique et ses conséquences reste au cœur de la réflexion, la façon de le traiter se différencie néanmoins de l'approche mise en avant dans la voie générale, en se focalisant plus rapidement sur la portée européenne de l'événement révolutionnaire.

Retrouvez éducol sur



Articulation avec les sujets d'étude au choix

La période révolutionnaire se caractérise par une accélération temporelle très grande, avec une densité d'événements sur une période restreinte qui en rend la lecture difficile pour tout le monde, en particulier pour les élèves. La question de la périodisation est donc au cœur de la compréhension de cette période, dont les élèves gardent des souvenirs et des représentations plus ou moins exactes.

Dans ce cadre, travailler sur un événement, dans les cadres historiographiques décrits plus loin dans la fiche, peut permettre d'articuler les temporalités et les grandes questions de la période autour de moments de rupture, que ce soit le 10 août et la chute de la monarchie, ou bien la bataille de Waterloo, qu'on peut à la fois considérer comme la fin de la Révolution et l'entrée dans le XIX^e siècle.

Il est ainsi possible de partir de ces études pour lancer la réflexion, notamment pour le 10 août, qui peut permettre de remonter aux origines de la rupture révolutionnaire et de mettre en avant ses évolutions. On peut aussi en faire des illustrations ou des conclusions de la question générale, la bataille de Waterloo pouvant ainsi poser la question de la fin du bouleversement révolutionnaire.

Question obligatoire – L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815)

Problématique

Comment l'émergence d'un nouvel ordre social et de nouveaux modèles politiques transforme-t-elle l'Europe ?

Éléments de mise en œuvre

L'analyse peut s'effectuer autour des trois points ci-dessous.

La mise en place d'un nouvel univers politique autour d'idées nouvelles en France

Il semble important de partir de la France pour montrer, avant de se placer davantage à l'échelle européenne, que la rupture part de ce pays et de 1789. Cela permet de poser la notion de révolution, en analysant ce qui fait le bouleversement, mais aussi celle de souveraineté nationale. Il s'agira de montrer comment s'affirme une vision de la nation en rupture avec la société d'ordres d'Ancien Régime et s'appuyant sur les idées des Lumières.

À ce titre, la notion de souveraineté nationale est un axe de réflexion important : d'abord pour montrer comment la question de la représentation de la nation est au cœur des débuts de la Révolution, les états généraux pouvant s'affirmer comme l'incarnation de la nation et l'expression de sa volonté face à la légitimité séculaire du roi. La rupture et la nouvelle définition de la nation issues de l'été 1789 peuvent donc permettre de mettre en évidence à la fois le poids des circonstances, mais également de faire le lien avec les idées et les tensions vues à la fin du programme de seconde, et donc de mettre en avant une première réflexion sur les temporalités qui se concentrent dans cette période.

L'étude de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen adoptée le 26 août 1789 permet de prendre la mesure du projet de la Révolution à son commencement : refonder l'ordre politique autour de l'idée de souveraineté nationale des valeurs de liberté et d'égalité devant la loi. Le contexte de son adoption met en avant les difficultés du projet : quelle place pour le roi, quelle place pour la noblesse, quelle place pour l'Église catholique (Constitution civile du clergé) ? Comment prendre place dans une Europe largement monarchique et aristocratique ?

Les conséquences de ce bouleversement à l'échelle nationale et européenne

La question de la mise en place de la République peut permettre de reprendre ces questionnements en articulant les échelles nationale et européenne. En effet, la chute de la monarchie permet d'illustrer comment les tensions soulignées plus haut se cristallisent, et de mener une analyse sur la complexité des causes de cette rupture. Un centrage sur le 10 août 1792 met en avant le rôle de la guerre dans l'évolution de la situation française et la mise en place de la République, et montre le lien entre la radicalisation de la Révolution et le conflit européen qui se développe. La question de la « théorie des circonstances » pour expliquer la mise en place de la Terreur est depuis le XIX^e siècle un enjeu historiographique majeur. Plus récemment, le rôle respectif des sans-culottes et des représentants élus de la nation dans la mise en place d'un régime révolutionnaire réprimant ses opposants et affirmant une ligne plus égalitaire a été l'objet de débats historiographiques (par exemple entre Patrice Gueniffey et Jean-Clément Martin).

Les guerres révolutionnaires conduisent finalement à une expansion heurtée de la puissance française, entre « guerre de libération » et pure et simple soumission aux intérêts français. La période napoléonienne s'inscrit dans cette perspective. Alors même que Napoléon Bonaparte opère un tri dans l'héritage révolutionnaire, il affirme et tente de stabiliser la domination française en Europe et diffuse (en particulier par le code civil) des principes de la Révolution française.

La recomposition opérée par le congrès de Vienne, entre volonté de restauration et prise en compte nécessaire des nouvelles idées issues de la Révolution

Si Napoléon a posé la question de la fin de la Révolution à l'échelle nationale, le congrès de Vienne la pose à l'échelle européenne, à travers la naissance du « concert européen », mode de gestion de la stabilité sur le continent fondé sur l'équilibre entre grandes puissances qui traverse tout le XIX^e siècle, jusqu'à 1914, moment de sa fin.

Il faut donc sortir de l'image d'un congrès associé à une simple « revanche » des monarchies réactionnaires : la volonté est bien de trouver un équilibre qui garantisse la stabilité, et les dirigeants européens savent qu'ils ne peuvent pas totalement effacer tous les acquis de la Révolution. Plusieurs supports peuvent permettre de souligner ces points : d'abord les acteurs de ce congrès, et notamment la présence de la France et son rôle, signe de la volonté de privilégier l'équilibre du continent sur une éventuelle revanche (le sujet d'étude peut dans ce cadre montrer que la France ne peut se résumer à un ensemble politique). Un parallèle peut être fait avec la charte de Louis XVIII en cernant l'équilibre nouveau que les dirigeants cherchent à mettre en place, même si la focale doit rester à l'échelle européenne.

Derrière ces compromis, le but est également de questionner l'idée de fin de la Révolution. Si le congrès de Vienne marque bien la volonté d'en finir avec cet épisode, les limites de l'entreprise attestent de la force des deux grandes idées développées par la Révolution et qui structurent tout le XIX^e siècle, l'idée de nation et le libéralisme, à travers ce qui reste du modèle porté par la France (qu'on l'admire ou qu'on le rejette), mais aussi par la domination du Royaume-Uni et de son économie libérale.

Retrouvez éducol sur



À ce titre, travailler sur le congrès de Vienne comme une tentative de synthèse fait ressortir les tensions entre l'idée de nation et le libéralisme et celle de concert européen reposant sur des valeurs antérieures à la Révolution. Cela permet de poser des jalons pour la suite du programme jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Pièges à éviter

- Faire un récit de la Révolution française à l'échelle nationale sans choisir les moments-clés qui permettent d'articuler histoire nationale et histoire européenne.
- Ne pas mettre en avant les tensions qui traversent la période révolutionnaire

Pour aller plus loin

Michel BIARD, Philippe BOURDIB, Sylvia MARZAGALLI, *Révolution, Consulat, Empire, 1789-1815*, Paris, Belin, 2009

Sylvie APRILE, *1815-1870. La Révolution inachevée*, coll. Histoire de France, sous la direction de Joël CORNETTE, Paris, Belin, 2014

Raymonde MONNIER (dir.), *Citoyen et citoyenneté sous la Révolution française*, Actes du colloque international de Vizille (24-25 septembre 2004). Avant-propos de Michel PERTUÉ, Rapport introductif de Bronislaw BACZKO, 2006, 312 p. ill., couv. ill. en coul. Coll. études révolutionnaires n° 9

Étienne FRANÇOIS, Thomas SERRIER, *Europa, notre histoire*, Paris, Les Arènes, 2017

Thierry LENTZ, *Le congrès de Vienne. Une refondation de l'Europe (1814-1815)*, Paris, Perrin, 2012

Marie-Pierre REY, « Le Congrès de Vienne, un outil diplomatique à réhabiliter ? », *Bulletin de l'Institut Pierre-Renouvin*, n°42, 2015, p. 21-32 (<https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2015-2-page-21.htm>)

Georges-Henri SOUTOU, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris, PUF, « Nouvelle Clio », 3^e éd., 2015

Sujet d'étude - Le 10 août 1792 : la chute de la monarchie et le basculement vers une république révolutionnaire

La période révolutionnaire en France est marquée par des journées, des moments forts dont les impacts laissent une empreinte dans l'histoire. Dans le cadre de la question obligatoire, d'autres journées révolutionnaires sont étudiées... La journée du 10 août, souvent minimisée au profit de la fuite à Varennes, des massacres de septembre 1792, etc., reprend ici toute son importance en tant que rupture et passage entre la tentative de monarchie constitutionnelle et la mise en place d'une République, régime original qui semble être l'aboutissement du processus révolutionnaire et interpelle l'Europe monarchiste. Le 10 août s'inscrit alors pleinement dans la dynamique révolutionnaire, dans le processus de construction politique de la nation. En fait, le 10 août concentre tous les éléments du basculement révolutionnaire : la Révolution prend un nouveau tournant puisqu'initialement, la figure du roi n'avait pas été remise en question. Dès lors, les révolutionnaires se trouvent face à une impasse : le compromis sur lequel ils fondaient la construction de la nouvelle nation est devenu impossible. Ici, le poids des circonstances prend tout son sens pour expliquer le tournant que prend la Révolution.

Les enjeux de la question

Travailler sur une journée révolutionnaire comme le 10 août 1792 s'inscrit dans la démarche d'historiens qui ont compilé les manifestations populaires plus ou moins violentes, plus ou moins longues de la période révolutionnaire. Il s'agit ici de s'intéresser aux causes factuelles, concrètes de l'explosion de violence mais aussi au rôle joué par la rumeur c'est-à-dire à l'impact psychologique du contexte sur les populations. Au sein de cette foule, il faut identifier des acteurs précis et des meneurs. Ainsi se dégagent les mécanismes de la journée révolutionnaire. L'analyse du contexte tant politique, économique que social, permet de comprendre la journée comme un accélérateur du processus révolutionnaire. La journée est dès lors un élément d'ébranlement, de rupture d'un état antérieur et participe à construire la conception de la nation nouvelle.

La journée est également l'occasion de mettre en perspective la notion « d'événement » en histoire, notamment dans l'histoire politique et son renouveau historiographique. Ainsi, elle cristallise différentes temporalités, permettant à la fois de les mettre en exergue et de les penser dans une globalité permettant de périodiser plus finement.

Il s'agit ici de construire l'analyse d'un événement, en dégagant les tendances qui se cristallisent au 10 août 1792 : les différentes étapes du divorce du roi et de l'opinion révolutionnaire, l'entrée en guerre et l'évolution de la situation militaire, qui conduit à la convergence massive de volontaires et de fédérés à Paris, la division croissante des représentants élus de la nation face aux sections parisiennes, les uns les combattant politiquement et les autres s'appuyant sur elles, la montée d'un climat de violence et de suspicion.

Ces tendances éclairent la journée du 10 août, ses circonstances immédiates et son déroulement : la révolution municipale du 9 août qui voit la mise en place d'une commune insurrectionnelle et donc les sections prendre le contrôle de la capitale, la réaction de la foule parisienne au manifeste de Brunswick, l'isolement du roi qui, quand bien même il se réfugie avec sa famille le 10 dans l'enceinte de l'Assemblée, n'y trouve pas une majorité pour défendre son pouvoir.

Enfin, les élèves doivent saisir la portée de l'événement, qui est considérable : bien sûr, le passage à la République, proclamée en septembre après la victoire de Valmy, mais aussi l'entrée dans une logique de gouvernement révolutionnaire, où les libertés sont suspendues au nom de la défense de la Révolution, et un isolement croissant de la France révolutionnaire en lutte contre l'Europe monarchique.

Problématique et éléments de mise en œuvre

Problématique

En quoi la journée du 10 août 1792 marque-t-elle une rupture dans le processus révolutionnaire ?

Éléments de mise en œuvre

Étudier la journée du 10 août doit s'appuyer sur une description de l'événement afin de mettre en avant ce qui aboutit aux tensions à l'échelle de Paris, de la France et de l'Europe. La journée du 10 août 1792 est aussi à replacer dans un contexte plus large et plus ancien. Depuis la fuite à Varennes et la déclaration de guerre en avril 1792 marquée par les premières défaites, le climat en France est tendu, marqué par une anxiété prégnante laissant place à toutes sortes

de rumeurs. À l'échelle du pays, les tentatives du roi d'influer sur le cours des événements (veto par deux fois sur les prêtres réfractaires et le rassemblement des fédérés à Paris) et la crispation politique générale (Girondins, violences des sections parisiennes) participent aux débats sur la déchéance du roi. Plusieurs soulèvements lancent les prémices d'une action forte, mais toujours reportée, notamment face aux atermoiements de l'Assemblée. Pour mesurer ce contexte troublé, les extraits de journaux permettent de sentir l'émergence d'un soulèvement populaire et les discours de l'Assemblée mettent en évidence ses hésitations. Le manifeste de Brunswick peut être également étudié dans la perspective de sa réception par l'opinion révolutionnaire. L'essentiel est que l'élève comprenne qu'un contexte politique (tension entre les partisans du retour à l'Ancien régime et révolutionnaires, menaces intérieures et extérieures), social et économique (crise de subsistance) crée la possibilité d'une révolution dans la Révolution. L'élève peut alors travailler sur la dégradation de la figure du roi depuis Varennes à travers des caricatures, mais aussi sur l'émergence d'une opinion publique, travaillée par les différentes rumeurs qui fleurissent et sont véhiculées par les journaux (*Père Duchesne*). Ainsi, l'élève doit comprendre les grandes difficultés à trouver un nouvel équilibre de pouvoir.

Le soulèvement du 10 août est marqué par une grande violence : l'assaut mené par les sections parisiennes oblige le roi à se réfugier à l'Assemblée et aboutit à une très rude bataille entre troupes de gardes suisses, fédérés et Parisiens. Il y a plus de 1 000 morts, 600 Suisses, 300 Parisiens et quelques fédérés. L'étude d'un tableau comme celui de Jacques Bertaux, *La prise des Tuileries*, peut avoir vocation à illustrer et incarner cette violence. L'analyse de texte de Jérôme Pétion, chargé de rédiger un rapport sur l'insurrection, témoigne du rôle politique de la rumeur.

À la suite de ce combat, le roi est suspendu puis emprisonné au Temple avec sa famille. Un pouvoir insurrectionnel, la Commune, a pris le pouvoir à Paris. Cette journée met fin momentanément à l'idée de fraternité portée par la révolution à ses commencements. Les partisans de la monarchie constitutionnelle sont désormais considérés comme des ennemis de la Révolution. D'autre part, les vainqueurs du 10 août sont ceux qui portent la vision la plus égalitaire de la nation qu'il s'agit de construire.

Capacités et méthodes : exemples

Identifier les dates et acteurs clefs des grands événements

Identifier les contraintes et les ressources d'une situation, d'un contexte historique

Justifier des choix, une interprétation, une production

Il est possible d'effectuer un travail par groupes. Après une mise en récit par le professeur ou un travail de description de l'événement, les élèves sont divisés par groupes : ceux qui travaillent sur les causes, ceux sur la journée, ceux sur les conséquences. Puis un élève de chaque groupe change de place et explique aux autres lycéens son travail. Ils analysent ainsi les liens, les enchaînements et construisent une fiche récapitulative. Ils peuvent également travailler sur des acteurs différents (Louis XVI – Pétion – Robespierre – Santerre – garde suisse – parisien – chanteurs de la carmagnole, etc.). Chacun confronte alors son point de vue pour en tirer une synthèse permettant de cerner les causes et conséquences de l'événement, mais aussi de définir ou de comprendre la complexité de ce qu'est « le peuple » qu'il s'agit de représenter.

Pièges à éviter

- Privilégier le récit de la journée au détriment de l'analyse ;
- oublier le contexte international ;
- ne pas incarner le propos par la référence à des acteurs précis du 10 août ;
- ne pas articuler le sujet d'étude à la question obligatoire.

Pour aller plus loin

Marcel REINHARD, *La chute de la royauté (10 août 1792)*, collection « Trente Journées qui ont fait la France », Paris, Gallimard, 1969.

Albert MATHIEZ, *Le Dix Août*, Paris, Edition La Passion, février 1989.

François FURET, Mona OZOUF, *Dictionnaire critique de la Révolution française*, tome 1 : *Evènements*, rééd. Paris, Champs-histoire, 2017.

Pierre-Louis ROEDERER, *Un été d'espoir et de sang. Chronique de cinquante jours. 20 juin-10 août 1792*, présentation et notes de Thierry Lenz, Paris, Perrin, 2019.

Sujet d'étude - Les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo

Les enjeux de la question

La bataille de Waterloo est envisagée ici du point de vue des puissances coalisées contre Napoléon Bonaparte, ce qui implique d'élargir la focale, et d'envisager certes la bataille en elle-même, mais aussi la manière dont elle s'inscrit dans la problématique de la reconstruction d'un ordre européen alors que s'achève l'ère des guerres révolutionnaires et impériales.

La situation proposée à l'étude s'inscrit à la croisée de l'histoire militaire et diplomatique, deux domaines historiographiques qui se combinent naturellement, ainsi que dans le champ des études napoléoniennes qui est abondamment travaillé. Elle est l'occasion d'utiliser la formule célèbre de Clausewitz (« *la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* »), puisqu'elle pose à la fois la question de la chute définitive de Napoléon Bonaparte, qui en sera la conséquence directe, et celle des conséquences diplomatiques dans une Europe que l'Empire français n'a pas stabilisée.

L'étude de la bataille de Waterloo est l'occasion d'une réflexion sur l'évènement dans son aspect indéterminé. Le rôle de différents facteurs largement indépendants les uns des autres comme le poids des décisions stratégiques montrent concrètement aux élèves que l'Histoire, si elle connaît des tendances que l'on peut et que l'on doit mettre en lumière, n'est pas jouée d'avance.

Le plan stratégique de Napoléon est par exemple compromis par la pluie qui a détrempe le terrain avant la bataille : il doit attendre la fin de la matinée pour lancer une attaque de diversion sur le côté ouest, et le terrain lourd gêne son artillerie. Alors que son projet d'attaque au centre et à l'Est n'est pas couronné de succès, une mauvaise transmission des ordres et des informations prend un rôle capital : le maréchal Grouchy, qui a remporté la bataille de Ligny

sur les Prussiens le 16 juin, n'empêche pas les troupes prussiennes de Blücher de rejoindre la bataille et d'y jouer un rôle décisif. Ainsi, la légère supériorité numérique des troupes napoléoniennes au début de la journée et la supériorité de l'artillerie française se trouvent inopérantes.

Une victoire de Napoléon à Waterloo aurait-elle changé les choses ? Il faut souligner que l'ensemble des puissances coalisées contre lui n'est pas présent sur le champ de bataille : les armées russes et autrichiennes sont restées sur le Rhin. L'aspect indéterminé de moments historiques cruciaux ne doit pas conduire à l'idée d'un aspect totalement aléatoire du devenir historique qui rendrait totalement contingent chaque événement : le manque de coordination de l'armée napoléonienne à Waterloo dit aussi quelque chose d'une relative désorganisation.

Cette étude montre aussi comment les conséquences d'un événement sont étroitement liées à d'autres facteurs qu'il faut prendre en compte pour procéder à l'explication historique : le congrès de Vienne, qui s'est ouvert le 1^{er} novembre 1814, a pris fin le 9 juin 1815. Le retour de Napoléon au pouvoir après sa première abdication, le 1^{er} mars 1815, n'a pas changé les dispositions des grandes puissances. L'Angleterre, le Prusse, la Russie et l'Autriche sont d'accord pour considérer qu'il ne doit pas demeurer au pouvoir. Cet élément est déterminant pour comprendre pourquoi Napoléon, faute de soutiens politiques en France, se résout à abdiquer pour la seconde fois le 22 juin.

L'événement Waterloo peut ainsi être inscrit dans un processus de transition entre le projet napoléonien d'organisation de l'Europe, déjà frappé à mort par les revers de 1812-1814 et la première abdication, et celui d'un nouvel ordre européen dont les puissances coalisées sont porteuses.

Problématique et éléments de mise en œuvre

Problématique

Dans quelle mesure peut-on dire que la bataille de Waterloo marque la fin de la période révolutionnaire ?

Éléments de mise en œuvre

Une entrée possible est de partir de la bataille elle-même : terrain, forces en présence, ressources en hommes et en armements de part et d'autre, enjeux stratégiques et tactiques, déroulement. Cette plongée au cœur de l'événement permet de mettre en avant des phases et des choix décisifs, et d'initier les élèves à l'histoire militaire.

On peut ensuite revenir sur les causes et les conséquences : pourquoi cette bataille (contexte militaire et diplomatique) ? Quelles sont les conséquences de la défaite napoléonienne ? L'événement s'inscrit ainsi dans une situation politique et diplomatique européenne, et dans une histoire plus longue.

Il n'est pas exclu d'aborder la mémoire de l'événement : sujet de gloire pour les coalisés (la gare de Waterloo est inaugurée à Londres en 1848), formidable humiliation pour les Français attachés à l'héritage de la Révolution française, d'où le morceau de bravoure de Victor Hugo dans *Les Misérables*.

Capacités et méthodes : exemple

Utiliser l'échelle appropriée pour étudier un phénomène
Réaliser des productions graphiques ou cartographiques dans le cadre d'une analyse
Identifier les contraintes et les ressources d'une situation, d'un contexte historique
Utiliser le numérique pour réaliser des cartes, des graphiques, des présentations

L'entrée par la bataille elle-même permet de travailler avec les élèves sur les cartes à différentes échelles afin d'étudier les contraintes et ressources d'un champ de bataille, ainsi que les stratégies déployées par les forces en présence. La réalisation par les élèves mêmes, individuellement, en binôme ou en petit groupe, d'une carte ou d'un croquis de la bataille, dont la légende permettrait d'identifier les protagonistes, pourrait s'insérer judicieusement dans une présentation numérique. Cette dernière pourrait, dans le cadre de l'éducation aux médias et à l'information ainsi qu'aux démarches de l'historien, comprendre des cartes complémentaires à différentes échelles pour mettre en perspective la carte à grande échelle réalisée par les élèves, de même que serait ajoutée une présentation synthétique des différents acteurs, voire leur portrait. Ce dernier serait alors présenté afin de relier histoire des individus, des sociétés et la sémiologie vestimentaire.

Pièges à éviter

- Se contenter d'un récit circonstancié de la bataille de Waterloo
- Travailler la question du point de vue uniquement français et faire un cours sur les Cent Jours
- Ne pas mettre en avant les acteurs de la bataille et faire un récit « hors sol »
- Voir dans la bataille de Waterloo un aboutissement inéluctable.

Pour aller plus loin

Jean-Paul BERTAUD, *Le Consulat et l'Empire*, Paris, Armand Colin, collection « Coursus » 2011

Thierry LENTZ, *Waterloo 1815*, Paris, Perrin, 2015

Jacques LOGIE, *Waterloo, l'évitable défaite*, Bruxelles, Racine, 1998

Retrouvez éducol sur

